

REVUE DU SEMEUR CANADIEN.

Vol. I.

AVRIL, 1853.

No. 1.

RÉSUMÉ

D'UN

Cours d'Economie Politique,

PAR M. EMERY, DE MALTE.

I. — *Promesses exagérées faites par l'Economie politique. — Elle est la science de la richesse publique, et non la science du bonheur social. — Plan.*

De toutes les branches qui, dans l'âge moderne, se sont détachées de l'arbre de la philosophie, et ont pris racine dans le champ des sciences, aucune n'a porté de fleurs, aucune n'a produit de fruits aussi précoces, aucune n'a crû dans des proportions aussi gigantesques que l'économie politique. Humble rameau, plante chétive, encore vers la moitié du siècle passé, nous la voyons, vers la fin de ce siècle, élever sa tige orgueilleuse au niveau de sa mère, envahir le terrain des sciences morales et politiques, affecter la roideur des sciences exactes, et, parvenue au faite de sa puissance, prendre le nom ambitieux de science sociale par excellence. La philosophie du dix-huitième siècle lui avait préparé le terrain et avait jeté les bases de son élévation. La philosophie qui, après avoir appelé devant son tribunal toutes les sciences dont l'objet était la recherche des lois et l'enseignement des vérités d'où ressortent la direction des nations et le perfectionnement des individus, et les avoir sommées de produire leurs titres à la mission qu'elles s'arrogeaient; la philosophie qui, après avoir flétri de son examen la religion, l'histoire, la science de la législation, la morale, les livrait mutilées et contrefaites au mépris des hommes; la

philosophie, qui était la seule croyance de ce temps et sa seule espérance, présentait au monde étonné la science du bonheur social, la science à laquelle elle-même n'avait rien à reprocher, si ce n'est d'être arrivée trop tard. Les promesses des économistes étaient si conformes aux prédictions des philosophes et aux vœux des populations souffrantes, qu'on n'est pas surpris de tout ce qu'il y a eu d'engoné, de lyrique, de didyrambique, dans l'inauguration de cette science. La réalisation du bonheur sur la terre, telle était la promesse qu'elle apportait à une société à laquelle on avait ravi son Dieu, et qui, brisée par les souffrances, n'avait plus de foi que dans le présent; à une société pour laquelle les espérances d'une autre vie se confondaient avec les chimères et les superstitions dont elle se croyait affranchie; à une société enfin dont le cri était: "Le bonheur ou la mort!"

L'économie politique prime dans toutes les spéculations de ce temps: l'âge d'or va renaître sur la terre; la production n'aura plus d'autres bornes que les besoins et les désirs des hommes, désirs et besoins qui seuls peuvent mettre une limite à la consommation, la distribution étant livrée à la liberté. La nature, avec laquelle l'homme se trouvait en lutte depuis si longtemps, allait être vaincue, domptée; le travail, qui jusqu'à cette époque avait été envisagé comme une peine, allait devenir, par l'affranchissement qui lui était offert, la source de toutes les jouissances. Les besoins, qu'on avait l'habitude de considérer comme des infirmités inhérentes à la nature humaine, comme les stigmates de la chute, allaient devenir le moyen du bonheur, la condition sans laquelle